

United Nations Secretariat, Department of Technical Cooperation for Development. *Mineral Processing in Developing Countries*. London, Graham & Trotman Ltd, 1984, 64 p.

Claude Comtois

Volume 16, Number 3, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701901ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701901ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Comtois, C. (1985). Review of [United Nations Secretariat, Department of Technical Cooperation for Development. *Mineral Processing in Developing Countries*. London, Graham & Trotman Ltd, 1984, 64 p.] *Études internationales*, 16(3), 679–680. <https://doi.org/10.7202/701901ar>

UNITED NATIONS SECRETARIAT, Department of Technical Cooperation for Development. *Mineral Processing in Developing Countries*. London, Graham & Trotman Ltd, 1984, 64 p.

Ce livre constitue une introduction à la transformation des ressources minières dans un contexte tiers mondiste. Ce volume vulgarise les notions essentielles de l'économie de certaines matières premières minérales et s'adresse à tous ceux impliqués dans des études sur les problèmes de développement. Divisé en cinq chapitres, cette étude examine les éléments économiques, techniques et structuraux qui influencent les projets d'exploitation minière dans les pays en voie de développement.

Le premier chapitre s'intéresse aux avantages et désavantages reliés à la production minière dans les pays du Tiers Monde. Celui-ci est bâti autour de trois thèmes majeurs: les bénéfices, les barrières et l'économie des projets miniers locaux. Les trois chapitres suivants fournissent des dossiers détaillés sur les conditions présentes, les techniques de production, les coûts et les besoins énergétiques de l'aluminium, du cuivre, du fer et de l'acier respectivement. Le cinquième chapitre traite des facteurs économiques qui affectent la localisation des entreprises industrielles minières en pays du Tiers Monde. Les auteurs s'intéressent plus particulièrement à sept facteurs: les capitaux, les sources de financement, la main-d'oeuvre, les matières premières, le transport, les sous-produits, et l'approvisionnement énergétique.

Dans l'ensemble, le volume constitue un outil de recherche important et d'actualité. En outre, le choix de l'aluminium et du cuivre comme objet d'étude par les auteurs est très judicieux. Car ils représentent quantitativement les trois quarts de la consommation des métaux non-ferreux dans le monde.

Les avantages à accroître l'exploitation minière dans les pays en voie de développement ont fait l'objet de plusieurs déclarations récentes d'organismes internationaux tels les Nations Unies, l'Organisation de coopération et développement économique et la Communauté

économique européenne. Dans plusieurs pays tiers mondiste, l'exploitation minière ne peut être négligée dans la mesure où elle fournit les finances nécessaires à des projets de développement économique variés. Malgré tout, quelques points méritent d'être soulevés afin de mettre en lumière la naïveté de ceux qui prônent des politiques d'industrialisation nationale à base d'une utilisation intensive de matières premières.

En premier lieu, la capacité d'un producteur minier de générer des revenus dépend de trois facteurs soit de la rareté présente et future d'une matière première; de la nature imparfaite de la compétition qui existe entre les industries minières; et de la répartition des dépôts miniers qui varient considérablement en richesse, accessibilité et facilité d'exploitation.

En second lieu, un investissement massif de capitaux dans un projet minier en pays tiers mondiste peut entraîner un déséquilibre économique sérieux pour celui-ci. Il n'est pas rare de voir une zone minière absorber une ressource tel le sol qui peut avoir une utilité beaucoup plus fondamentale et immédiate. Par ailleurs, l'introduction d'une technologie peut être absolument incompatible avec l'état économique d'un pays, par exemple en accentuant l'utilisation de capitaux rares par opposition à une main-d'oeuvre abondante. La présence de sociétés minières peut également entraîner des bouleversements dans les habitudes de consommation des habitants locaux. Enfin, la présence d'une concession minière génère très souvent une re-distribution des revenus qui peut créer à son tour nombre conflits locaux.

En troisième lieu, il est vrai que les technologies de l'aluminium et du cuivre sont relativement anciennes et par conséquent assez bien connues et maîtrisables. Mais d'une part il s'agit de technologies lourdes qui nécessitent des investissements énormes et d'autre part elles demeurent le monopole des multinationales par le système de brevets et de licences. Le contrôle financier et technologique des multinationales est donc suffisant pour leur assurer une position de domination par rapport aux pays producteurs du Tiers Monde.

Bref un livre facile à lire contenant une information technique adéquate mais dont l'adaptation au contexte tiers mondiste ne peut être accepté que sous réserve.

Claude COMTOIS

Département de géographie
Université de Papouasie Nouvelle-Guinée

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

GARCIN, Thierry. *Les impératifs de défense: Une enquête internationale*. Paris, Economica, Coll. « France-Culture », 1984, 268 p.

Voici un ouvrage d'actualité qui a le grand mérite d'être clair, bien rédigé, sans prétention, et qui porte sur les problèmes de défense en général et les impératifs de sécurité en particulier. Rédigé par un jeune journaliste spécialisé dans les questions de politique étrangère, aujourd'hui producteur délégué à France-Culture, Thierry Garcin a conçu cette étude à partir d'une enquête internationale, c'est-à-dire d'une série de reportages sur l'« esprit de défense », réalisée dans huit États occidentaux entre octobre 1982 et juillet 1983, à savoir: l'Espagne, la Grande-Bretagne, les États-Unis, la Grèce, les Pays-Bas, la République fédérale d'Allemagne, la Turquie et naturellement la France.

L'auteur, dans chaque pays, a consulté des politiques, des militaires, des experts, des universitaires, des journalistes et même de simple citoyens pour mieux cerner les politiques de sécurité nationale de ces différents États. Délibérément, un certain nombre de thèmes n'ont pas été retenus (vente d'armes, interventions à l'extérieur, Proche-Orient, relations économie-défense, etc.) – les problèmes de défense sont vastes – de façon à mieux mettre en relief ce qui est considéré comme étant essentiel: la dynamique géopolitique particulière à chaque État, les querelles régionales, l'évolution des rapports Est-Ouest, les tendances lourdes (le moyen et le long terme) du système militaire international à l'horizon du XXI^{ème} siècle.

L'objet de l'enquête était – selon T. Garcin – d'« explorer – pays par pays – les inquiétudes principales, les urgences plus ou moins bien définies, les espoirs dissimulés »; et l'auteur ajoute: « Outre l'importance de mieux faire saisir les grandes mutations socio-politico-militaires du monde occidental depuis 1945, l'intérêt d'un tel dossier sur le vif proviendra sans doute de l'étude des mentalités, lorsque l'avenir est en jeu ».

Le résultat recherché a-t-il été atteint? La réponse est oui, même si – sur tel ou tel point assez mineur – on est en droit de contester les affirmations de l'enquêteur. L'observateur a pratiqué l'observation des politiques de défense à la fois à la « loupe » et à la « jumelle » pour concilier l'analyse et la synthèse.

Les huit États examinés appartiennent tous à l'Alliance atlantique. On regrettera l'absence de développement sur l'Italie – oubliée ou marginalisée à dessein, alors qu'elle est un des maillons les plus importants du flanc sud de l'OTAN et le silence total sur le flanc nord de l'Organisation militaire intégrée (Norvège et Danemark).

Les États-Unis, comme il est naturel, donnent lieu à une enquête approfondie (50 p.): analyse des menaces et des périls qui planent sur l'Alliance, de l'équilibre stratégique Est-Ouest et soviéto-américain, de la situation interne au sein de l'OTAN, et quelques réflexions relatives au « guépier de l'Amérique centrale ». Après la Suprême puissance américaine, quatre États (30 p. pour chacun) sont traités à peu près sur le même plan: la Grande-Bretagne, la R.F.A., l'Espagne et la Grèce.

La Grande-Bretagne – Guerre des Malouines oblige – est étudiée à la loupe, la crise des Falklands étant pleine d'enseignements pour les stratèges et les hommes politiques; le deuxième point concerne la contestation anti-nucléaire des pacifistes (affaires des euromissiles) et le problème de la modernisation de la force nucléaire stratégique britannique – (Polaris et Trident).

Quant à la R.F.A., État pivot du Centre-Europe, elle a été durement secouée par la querelle des euromissiles – (Pershing II) très